

2° Annuler l'action des toxines.—Là encore le meilleur moyen sera certainement l'emploi de sérum anti-toxique ; cependant on peut dans une certaine mesure diminuer les fermentations qui se produisent dans l'économie des malades en faisant une médication dite désinfectante. On peut par exemple empêcher les fermentations putrides de s'opérer à la surface d'un estomac dilaté et arrêter les résorptions qui en sont la conséquence en faisant absorber certains produits qui les neutralisent. L'acide chlorhydrique, pour n'en citer qu'un, permet souvent de désinfecter la cavité stomacale en empêchant les combinaisons qui sans lui se feraient entre des bases ou avec des acides plus faibles.

De même, les fermentations qui sont le résultat de la vie des microbes sont certainement diminuées quand elles se passent sur le tube digestif par l'emploi des antiseptiques internes. Chacun sait que Bouchard a démontré que la toxicité urinaire diminuait considérablement quand on faisait prendre aux individus un antiseptique tel que le naphthol. Dans ce cas, si les urines sont moins toxiques, c'est qu'il se fait moins de résorptions de produits toxiques à la surface de l'intestin et si cette résorption est elle-même diminuée c'est parce que la production de toxines par les microbes est fortement entravée par le médicament.

Sans le savoir, on fait depuis longtemps de l'antisepsie interne en donnant des purgatifs dans le cours des maladies infectieuses ; il suffit d'un purgatif pour abaisser momentanément la température d'une fièvre typhoïde et il suffit d'une journée de constipation pour la faire monter. Les selles font évacuer des quantités considérables de micro-organismes et de toxines et soulagent d'autant l'organisme. Il y a non seulement lieu d'empêcher la formation des toxines en faisant absorber des produits désinfectants mais il faut aussi exalter le fonctionnement des divers émonctoires pour débarrasser l'organisme des produits qui l'encombrent.

Ce que nous avons dit des selles s'applique aux urines et à la transpiration. Le sujet atteint d'une maladie infectieuse doit uriner et transpirer le plus possible, et pour cela il doit boire beaucoup. Un médecin suisse a proposé un traitement de la fièvre typhoïde qui consiste à faire absorber au malade par jour 8 à 15 litres de liquides variés, et il obtint par ce procédé une statistique des plus belles. On peut sans soumettre ses malades au supplice de l'eau avoir d'aussi bons résultats en leur faisant ingérer une dose plus modeste de 4 à 8 litres de boisson. Plus le malade boit et plus il a de chance d'uriner beaucoup et il est rare